



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

380. Absorber. Engloutir. (N.)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

Le chemin de la fortune est à la Cour environné de mille *précipices*, où chacun vous pousse de son mieux. Une femme débauchée est un *goufre* de malheurs : tout y périt ; la vertu, les biens & la santé. Souvent la raison du Philosophe, à force de chercher de l'évidence en tout, ne fait que se creuser un *abyrne* de ténèbres.

L'avarice est le *précipice* de l'équité. Paris est le *goufre* des provinces. L'infini est l'*abyrne* du raisonnement.

380. ABSORBER. ENGLOUTIR. (N.)

Qui connoît la différence qu'il y a entre la totalité & l'intégralité (a), doit sentir celle qui se trouve ici. *Absorber* exprime à la vérité une action générale, mais successive, qui, en ne commençant que par une partie du sujet, continue ensuite & s'étend sur le tout. *Engloutir* marque une action dont la généralité est rapide & intégrale, saisissant le tout à la fois, sans le détailler par parties.

Le premier a un rapport particulier à la consommation & à la destruction. Le second dit proprement quelque chose qui enveloppe, emporte & fait disparaître tout-d'un-coup. Ainsi le feu *absorbe*, & l'eau *engloutit*.

C'est, selon cette même analogie, qu'on dit dans un sens figuré, être *absorbé* en Dieu ou dans la contemplation de quelque sujet, lorsqu'on y livre la totalité de ses pensées, sans se permettre la moindre distraction. Je ne crois pas qu'*engloutir* soit d'usage au figuré.

(a) *Intégralité* est un mot de la façon de l'Auteur, qui pourroit bien, pour cela même, n'être pas entendu, sans empêcher qu'on ne sente la différence qu'il

exprime ensuite. L'Abbé Girard, qui distinguoit les idées avec une précision rare & peu commune, trouvoit souvent la langue en défaut. Quand le néologisme est éclairé par la philosophie, loin de gâter une langue, il l'enrichit & l'embellit (B.)

381. CURE. GUÉRISON.

On fait une *cure* : on procure une *guérison*. La première a plus de rapport au mal & à l'action de celui qui traite le malade. La seconde a plus de rapport à la santé & à l'état du malade qu'on traite. On dit de l'une, qu'elle est belle ; alors le succès fait honneur à celui qui l'a entreprise : on dit de l'autre, qu'elle est prompte & parfaite ; c'est tout ce qu'on doit désirer dans la maladie. On dit de toutes les deux, qu'elles sont faciles ou difficiles.

Il semble que la *cure* n'ait pour objet que les maux opiniâtres & d'habitude ; au lieu que la *guérison* regarde aussi les maladies légères & de peu de durée.

Plus le mal est invétéré, plus la *cure* en est difficile. C'est souvent plus à la force du tempérament, qu'à l'effet des remèdes, qu'on doit la *guérison*.

Les maux incurables ne sont pas seulement ceux dont la *cure* est absolument impossible, mais encore ceux dont on ignore la manière d'en procurer la *guérison*.

382. ENFANTER. ACCOUCHER. ENGENDRER. (N.)

La valeur commune & littérale de ces mots est de produire par voie de paternité ou de maternité, avec les différences qui suivent. *Enfanter* ne joint à cette signification générale